

UNE PAGE BLANCHE
DANS LE LIVRE NOIR
DU CRIME



FEUILLETON
BLOQUÉ

JEAN-PAUL RENOUX

6

Cul de glace perd sa place

...où l'on accompagne Antoine de Hauteserre en visite dans les plus hautes sphères d'Azéras, où l'on apprend que l'auteur n'a pas réussi à obtenir un placement de marque rémunéré de la part d'une marque de voiture allemande, tant pis pour eux, une classe A aurait suffi...

Antoine de Hauteserre gagna au plus vite une belle demeure qui se trouvait un peu à l'écart d'Azérac. Adossé à la route, le domaine de Bonnac regardait ses hectares de vignoble. Ici, rien ne semblait avoir bougé depuis trois siècles. La maison en pierre blanche avait un étage ; au premier, les chambres ; au rez-de-chaussée, trois rangées de doubles fenêtres ouvrant sur un beau salon, une montée d'escalier majestueuse et les cuisines. Art de vivre de vigneron en cols blancs. Tous les ans, chaque hectare de ce vignoble rapportait de quoi acheter une voiture de luxe au nom de fille espagnole. Deux spécimens de cette engeance métallique trônaient d'ailleurs sur le crissant gravier de la cour. Dans sa hâte, Antoine de Hauteserre souleva une dizaine de gravillons qui finirent sur la peinture métallisée d'un coupé au capot ensanglanté de moucheron.

Aussitôt, un jeune homme en costume noir ouvrit la double porte du vestibule, se précipita au-dehors, jeta un regard mauvais à l'écrivain et lui demanda ce qu'il voulait tout en évaluant les dégâts. Antoine de Hauteserre se présenta, ce qui n'adoucit pas le jeune homme. Il expliqua qu'il était très ami avec le comte Honoré de Bonnac, et qu'il était venu présenter ses condoléances à sa veuve. Le jeune homme éclata de rire : Madame de Bonnac était morte depuis treize ans.

— Très bien, trêve de balivernes, que voulez-vous, en réalité ?

— Écoutez, Monsieur... Monsieur ?

— Monsieur Sylvain de Bonnac, dit le jeune homme.

— Ha, vous êtes le petit-fils d'Honoré ?

Antoine de Hauteserre reprenait espoir.

— Je suis vraiment désolé pour votre grand-père, dit l'écrivain. Je tiens à vous assurer de ma compassion alors que vous traversez de si difficiles moments, et...

— Venez-en au fait, dit Sylvain de Bonnac, s'il vous plaît.

— Je peux peut-être présenter mes respects à M. votre père ?

— Il est occupé, il n'a pas le temps de s'occuper du domaine, de la mairie et de toutes ces simagrées. » Le jeune homme eut un haussement d'épaules éloquent. « Sans parler des vendanges qui ne seront pas finies avant une bonne quinzaine de jours, alors venez-en au fait le plus vite possible.

— Et bien, voilà. Il se trouve que, même si je n'ai jamais eu l'occasion de vous rencontrer, et même si nous n'avions pas souvent évoqué des sujets personnels, ajouta Antoine de Hauteserre, faisant référence au fait qu'il ignorait que la grand-mère de ce sale petit comte était morte depuis longtemps, toujours est-il que nous étions très proches, votre grand-père et moi.

— Je ne vous ai jamais vu ici ! dit sèchement Sylvain de Bonnac.

— Moi non plus, dit Antoine de Hauteserre que les manières du petit comte commençaient à échauffer. Cette situation résulte sans aucun doute du fait que j'y venais plus souvent que vous.

Un de ces livres ayant survécu au pilon jusqu'à son édition en collection de poche, Antoine de Hauteserre n'avait pas du tout l'intention de se laisser malmener par un hobereau de province.

— Je ne vous permets pas, Monsieur, s'exclama Sylvain de Bonnac en blémissant.

L'écrivain comprit qu'il avait tapé juste, et que le petit comte était sans doute un noceur bordelais qui ne venait au château que quelques semaines par an. Pour une fois, Antoine de Hauteserre avait réussi à retourner une situation réelle à son avantage.

— Écoutez-moi, Sylvain, dit-il plus doucement. Il se trouve que j'ai confié à votre grand-père un manuscrit de la première importance et que je n'ai pas conservé de ce roman.

— Je n'ai rien vu de tel dans le bureau de mon grand-père.

— Ne pourrais, au moins, y jeter un coup d'œil ?

— Monsieur, dit le jeune homme, vous êtes un charognard, à ce qu'il me semble. Peut-être pourriez-vous attendre que le corps de celui que vous disiez votre ami ait été porté en terre consacrée avant de commencer la curée ?

— Croyez bien, Monsieur le Comte, dit Antoine de Hauteserre qui avait rougi, que je n'entendais pas salir la mémoire de votre grand-père. Honoré devait me rendre ce manuscrit cet après-midi, ainsi pourrais-je le transmettre à mon éditeur demain matin. Passé ce délai, la publication en sera compromise...

Sylvain de Bonnac ne répondit même pas et tourna les talons.